
Florian et Michael Quistrebert

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23503>

DOI : 10.4000/critiquedart.23503

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Florian et Michael Quistrebert », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23503>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Florian et Michael Quistrebert

Yoann Van Parys

- 1 Le monde de Florian et Michael Quistrebert semble être celui du faux vrai et du vrai faux, ou encore des liens entre passé et futur. Dans leurs travaux, ils proposent une sorte de lecture fantasmagorique de l'histoire de la peinture, en faisant souvent tinter des notes un peu sourdes, voire inavouables, de cette histoire. Ainsi de la tendance de nombreux peintres à s'afficher en devins (songeons seulement et littéralement au futurisme). Deviner, et partant anticiper, ce que sera l'art dans le futur, afin bien sûr de jouer et de rejouer le mythe de l'avant-garde ; voilà le bouillon créatif dans lequel se plongent les deux frères plus ou moins consciemment. L'indécision est de mise car on ne saurait totalement conclure s'ils sont ironiques ou s'ils ont une sérieuse passion pour la spéculation picturale en notre nouveau temps de l'internet. Sans doute un peu des deux. Gageons en tout cas que leurs concurrents (ou pairs) en ce domaine pourraient autant être Wade Guyton que Lynda Benglis, ou Salvador Dalí, voire Bram Bogart si j'ose donner un exemple belge un peu passé de mode (puisque la mode, expression d'un temps donné, est aussi le sujet). De quoi lancer un vrai concours d'étincelles.
- 2 Le travail des frères Quistrebert vient de faire l'objet d'une exposition au Palais de Tokyo, entre février et mai 2016, et le présent livre en est le catalogue. Ce petit format, quelques pages tout au plus, a le mérite de mettre côte à côte l'œuvre récente et leur travail des débuts, via des reproductions d'anciens tableaux plus rétro-futuristes que leurs dernières toiles, un rien plus futuristes que rétros, pourrait-on dire. Est-il question de vider le grenier, de s'affranchir de quelques anciens réflexes, d'épurer vers le seul avenir ? Chassez le naturel, il revient au galop, dit-on. Il doit cependant y avoir quelque chose dans ce passé pour éclairer leur futur. Quelle serait cette chose ? Mystère. Toujours est-il que les différents essais s'attachent à situer le travail de Florian et Michael Quistrebert dans une filiation psychédélique. Khairuddin Hori part ainsi sur les thèmes de la transe, de la méditation et de la folie en sollicitant les figures de Yayoi Kusama, Stuart Ringholt, Matt Mullican et Hermann Nitsch (« Transe, médiation, folie », p. 61-63). Quant à Hugo Vitrani, il parle de la conjonction de basse et de haute culture dans la peinture des frères Quistrebert et a ce bon mot pour situer leur exposition au Palais de Tokyo, « entre l'épiphanie et la coupure de courant » (p. 65). Il

tente aussi avec adresse de définir ce nouvel imaginaire qui est le nôtre aujourd'hui et qu'il défriche en utilisant l'intéressant concept de « présentisme ». Une peinture de devins suscite des textes de devins et on peut s'en réjouir, car au moins ce n'est pas triste.